

AVERTISSEMENT

Ce texte est protégé par les droits d'auteur.

En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la France).

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non-respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

Théâtre, Peinture et Arts Plastiques 0

Recueil de sketches de

Philippe BEAUCHAMP

Christian CHAMBLAIN

Pascal MARTIN

Remarque

Ces textes ont été écrit dans le cadre du Biathlon Théâtral lors d'un festival de théâtre amateur. Les éléments imposés tirés au sort parmi des propositions des spectateurs. Ils sont présentés en début de chaque texte.

1 Le souper de la Reine de la Lune de Pascal Martin.....	3
2 V'là l'Printemps de Christian Chamblain.....	10
3 Les temps changent, mais les goûts restent de Philippe Beauchamp.....	14

1 Le souper de la Reine de la Lune de Pascal Martin

Pour demander l'autorisation à l'auteur : pascal.m.martin@laposte.net

Durée approximative : 10 minutes

Personnages :

- Reine de la Lune
- Juanita, Grande Chambellane de la Reine de la Lune
- Le marchand de sable

Synopsis

La Reine de la Lune, qui dirige une colline humaine sur la Lune après la disparation de la Terre reçoit un visiteur : un marchand de sable. Les colonies humaines sont organisées comme les ruches d'abeilles. Les mâles n'ont qu'une fonction de reproduction et une espérance de vie limitée.

La Reine de la Lune profite donc du passage du visiteur pour assurer sa descendance et le supprimer.

Sa Grande Chambellane, qui foment une prise du pouvoir sauve le visiteur pour créer sa propre descendance avec laquelle elle renversera un jour la Reine. Elle confie au Marchand de sable l'éducation de leur progéniture.

Décor

Un canapé ou un paravent derrière lequel la Reine de la Lune Le marchand de sable peuvent se dissimuler pour leur relation intime.

Costumes

- La Reine : royal et futuriste
- Juanita : type formel et officiel
- Le marchand de sable : style baroudeur

Contraintes

Personnages

- La Reine
- Juanita
- Le marchand de sable

Situation

- Une limace se promène dans le saladier sous les yeux horrifiés des invités

Lieu

- Sur la Lune

Répliques

- Ils étaient combien ?
- Pardon, je pensais que c'était ma chaussette

- Tu prends à gauche, puis devant la mairie et c'est tout droit
- Tu as de beaux yeux tu sais ?

Le Reine de la Lune est dans son boudoir, elle feuillette d'un air distrait le magazine Moon Hebdo, elle est avachie sur son siège.

Juanita, la Grande Chambellane de la Reine de la Lune entre

Juanita

Majesté, pardonnez-moi de troubler votre lecture, mais il y a là un visiteur qui désire vous parler.

La Reine de la Lune

Je ne suis pas d'humeur Juanita. Traitez cela je vous prie.

Juanita

C'est ce que j'ai tenté de faire Majesté, mais le visiteur insiste.

La Reine de la Lune

Et bien faites-le jeter dehors par la garde.

Juanita

Je me permets d'insister auprès de Votre Majesté car ce visiteur est UN visiteur.

La Reine de la Lune

Oui et alors ?

Juanita

Il se trouve que selon mes calculs, la présence de ce visiteur tombe à un moment propice pour Votre Majesté.

La Reine de la Lune

Ah oui. Je vois. Et vous pensez que cela pourrait convenir ?

Juanita

A première vue oui, mais je vais faire quelques analyses complémentaires.

La Reine de la Lune

Bien faites Juanita et introduisez ce visiteur.

Juanita

Bien Majesté.

Juanita sort. La Reine de la Lune se recoiffe, arrange sa tenue et prend une posture royale sur son siège.

Juanita entre, suivie du Marchand de Sable et annonce le visiteur.

Juanita

Monsieur Jean-Lucien Champignac, Marchand de sable.

Le Marchand de sable entre et fait une révérence à la Reine de la Lune.

Le Marchand de sable

C'est un honneur et une joie d'être reçu par Votre Majesté.

La Reine de la Lune

C'est un plaisir pour moi d'accueillir un voyageur. Notre colonie lunaire ne reçoit hélas pas beaucoup de visites. Depuis la disparition de la Terre, nous sommes un peu isolés.

Le Marchand de sable

Si Votre Majesté le souhaite, je peux lui donner quelques nouvelles des autres colonies.

La Reine de la Lune

J'en serais ravie.

Le Marchand de sable

J'étais il y a peu sur Mars et la Reine de Mars vient de mettre au monde une jeune héritière du trône. Depuis le temps que les Martiennes attendaient ce moment ! C'est un grand moment de bonheur. Les festivités ont duré une semaine. Ce n'était que liesse et libations.

La Reine de la Lune

Y participas-tu ?

Le Marchand de sable

Oui, car c'était une occasion unique. Mon équipage a été autorisé à se joindre à la fête.

La Reine de la Lune

Et vous en réchappâtes ?

Le Marchand de sable

Nous quittâmes Mars avant la fin des réjouissances pour ne courir aucun risque.

La Reine de la Lune

Sage décision.

Le Marchand de sable

Sur Cérès, la Reine Mère vient de mourir, c'est tout naturellement sa fille qui lui succède sur le trône. Mais elle est beaucoup moins appréciée des Cérésiennes que sa mère. On craint un coup d'état. Les sénatrices s'opposent à son projet de loi sur la parité femme-homme.

La Reine de la Lune

Dieu nous garde d'une telle folie ! Merci pour ces nouvelles Marchand.

Le Marchand de sable

C'est un plaisir Votre Majesté.

La Reine de la Lune

Et sinon, qu'elle est la raison de ta visite ?

Le Marchand de sable

Comme vous le savez, je vends du sable. Je me disais que cela pourrait vous intéresser pour égayer un peu la décoration de votre base lunaire.

La Reine de la Lune

Il est vrai que c'est un peu oppressant de vivre dans ce réseau de galeries et de cabines souterraines... enfin soulunaires devrais-je dire.

Le Marchand de sable

Justement, pourquoi ne pas aménager une ces cabines de façon un peu dépaysante ? Nous pourrions créer un espace Lune-Plage. Un peu comme on faisait jadis sur Terre dans les grandes villes pour apporter un peu de détente aux citadins.

La Reine de la Lune

Tu as connu ça toi Marchand ?

Le Marchand de sable

Oui, j'ai vu ça une fois avant la destruction de la Terre. Ces plages étaient comme de petits îlots de bonheur simple au milieu des mégalofoles.

La Reine de la Lune

Alors, comme ça, tu as été sur la Terre ?

Le Marchand de sable

J'y suis même né. Mais je n'y suis pas resté longtemps. Quand j'avais 5 ans, mes parents m'ont confié à un couple de riches colons qui partaient pour la colonie de Mars.

La Reine de la Lune

Je ne suis jamais allée sur Terre. Je suis née ici. Elle a disparu avant que j'aie eu l'occasion d'y aller.

Le Marchand de sable

Croyez-moi Majesté, vous n'avez rien perdu.

Juanita entre.

Juanita

Majesté, puis-je vous parler en privé ?

La Reine de la Lune

(Au marchand de sable) Reste ici Marchand, j'en ai pour une minute.

Elle s'approche de Juanita.

(A Juanita) Je t'écoute.

Juanita

Les analyses sont terminées. Ce marchand est un candidat parfait pour procréer votre descendance. Je vous conseille de profiter d'être en pleine période de fécondité. On ne sait pas quand passera le prochain géniteur.

La Reine de la Lune

(A Juanita) Bien, tu peux disposer. Fais préparer un repas de fête pour l'occasion.

Elle retourne près du Marchand de sable.

(Au marchand de sable) Dis-moi Marchand, tu n'es pas pressé de repartir, je suppose. Tu vas rester souper avec moi.

Le Marchand de sable

Votre Majesté me fait un grand honneur, mais j'ai des obligations qui hélas ne me permettent pas d'accepter une si généreuse proposition.

La Reine de la Lune

Ce n'était pas une question Marchand, c'était une information.

Le Marchand de sable

Je suis flatté par votre offre Majesté, mais je dois reprendre ma route.

La Reine de la Lune

Non. Tu restes. Personne n'a jamais décliné une invitation de la Reine de la Lune. En tout cas, personne n'a survécu pour le raconter.

Le Marchand de sable

Je sais Majesté, mais on raconte aussi que ceux qui ont accepté n'ont pas non plus survécu pour le raconter.

La Reine de la Lune

Il ne faut pas croire tout ce qu'on raconte Marchand... Détends-toi. Rappelle-moi ton nom.

Le Marchand de sable

Jean-Lucien Champignac.

La Reine de la Lune

Très bien. Je t'appellerai Brice.

Le Marchand de sable

Comme vous voudrez Majesté.

Juanita entre avec un saladier qu'elle pose sur une table près de la Reine de la Lune et du Marchand de sable.

Elle s'adresse en privé à la Reine de la Lune.

Juanita

Dois-je faire préparer la chambre nuptiale de votre Majesté ?

La Reine de la Lune

Ce ne sera pas nécessaire, nous ferons cela ici.

Juanita

Bien. Dois-je faire disparaître le Marchand, son vaisseau et son équipage ?

La Reine de la Lune

Oui en faisant en sorte que ça passe pour un accident.

Juanita

Très bien. Ce sera fait Majesté.

La Reine de la Lune retourne près du Marchand de sable.

La Reine de la Lune

Tu dois avoir faim. Prends un peu de salade, nous la cultivons nous-même dans nos serres.

Le Marchand de sable regarde horrifié une limace qui se promène dans le saladier.

Le Marchand de sable

Votre majesté, sans vouloir vous manquer de respect, j'observe dans le saladier, une limace.

La Reine de la Lune

En effet, tu as raison. Mais ce n'est pas une limace mais un limace, c'est un mâle. Toujours est-il que cela n'est pas normal. C'est même impardonnable pour un souper de fête.

Juanita ! Viens ici immédiatement !

Juanita entre précipitamment.

Juanita

Oui Votre Majesté. Que puis-je faire pour votre service ?

La Reine de la Lune

Juanita, il y a un limace dans ce saladier. Peux-tu me donner une explication ?

Juanita

Je ne comprends pas Majesté, il y en avait beaucoup plus.

La Reine de la Lune

Ils étaient combien ?

Juanita

Au moins une vingtaine Majesté. Ils ont du s'échapper. Je vais en chercher d'autres immédiatement.

La Reine de la Lune

A-t-on jamais vu un souper en l'honneur d'un visiteur avec un seul limace à manger ? Allez, va nous en chercher d'autres et dépêche-toi.

Juanita

J'y vais Majesté.

Juanita sort.

La Reine de la Lune

Excuse ce léger contretemps, mon cher Brice.

Le Marchand de sable

Ce n'est rien Majesté. Je peux très bien me passer de limaces. Elles sont si délicates, je ne suis pas sûr d'avoir envie de les manger.

La Reine de la Lune

Délicats, pas délicates. Ce sont des mâles. On ne mange que les mâles.

Elle attrape la limace et l'observe attentivement de près et lui parle.

C'est vrai que tu es charmant, délicat, désirable, appétissant... (*Un temps*) Tu as de beaux yeux tu sais.

Brusquement elle mange la moitié du limace et tend l'autre moitié au Marchand de sable.

Tiens, goûte, tu m'en diras des nouvelles.

Le Marchand de sable mange à contre cœur.

La Reine de la Lune

Alors ?

Le Marchand de sable

(*Sans conviction*) C'est fameux.

La Reine de la Lune

Je savais que ça te plairait.

Un temps. Elle se blottit dans les bras du Marchand de sable.

Brice, raconte-moi la Terre. Dis-moi comment c'était quand tu étais enfant. Prends ma main, fermons les yeux et emmène-moi en promenade.

Le Marchand de sable

Vous savez, Majesté, je n'ai pas beaucoup de souvenirs.

La Reine de la Lune

Tu en as toujours plus que moi. Raconte-moi ton plus beau souvenir.

Le Marchand de sable

C'était la première fois que je suis allé tout seul à l'école. J'avais un peu peur mais j'avais envie de le faire. J'habitais dans une grande ville. Il y a avait beaucoup de circulation, les rues étaient dangereuses.

Juanita entre silencieusement et tapote le bras de la Reine de la Lune pour attirer son attention. Elle dépose un nouveau saladier et fait des gestes pour lui indiquer que cette fois-ci il y a beaucoup de limaces dans le saladier.

Elle repart puis revient sur ses pas. Elle tapote à nouveau le bras de la Reine de la Lune et lui fait comprendre par gestes qu'il faut qu'elle passe à la phase de reproduction avec le Marchand de Sable.

La Reine de la Lune la congédie. Juanita sort.

Fin de l'extrait

Pour obtenir la fin de la pièce, merci de bien vouloir envoyer un courriel à cette adresse : pascal.m.martin@laposte.net en précisant :

- **Le nom de la troupe**
- **Le nom du metteur en scène**
- **L'adresse de la troupe**
- **La date envisagée de représentation**
- **Le lieu envisagé de représentation**

Faute de fournir ces informations, la fin du texte ne sera pas communiquée.

2 V'là l'Printemps de Christian Chamblain

Pour demander l'autorisation à l'auteur : cc.theatre31@free.fr

Durée approximative : 10 minutes

Personnages

- Joseph, accordeur de piano, non-voyant
- Proxin, vendeur de beau temps, sourd
- Adémard, surnommé l'écureuil édenté

Synopsis

Sur un énorme rocher en pleine mer à marée haute, Joseph et Proxin sont assis côte à côte face public et attendent attentifs, tournés dans la même direction. Les neuf premiers coups du début d'un spectacle sont frappés.

Contraintes

Le lieu : une île

Les personnages :

- Un vendeur de beau temps
- Un accordeur de piano
- Un écureuil édenté

Les phrases :

- Je vais ronger mon frein
- Moi personnellement le printemps je m'en tape mais l'automne je déteste pas
- Il y a déjà les neuf premiers coups et tout de suite après les trois derniers.

Joseph

Parlant fort

A y est Proxin ! Ça va commencer !

Proxin

Hein ?

Joseph

Ça va pas tarder, ils frappent les trois coups !

Proxin

Ah bon !

Joseph

Dés que tu vois quelque-chose tu me le dis !

Proxin

Hein ?

Joseph

Quand ça commence tu me fais signe !

Proxin

Ah bon !

Joseph

Les trois derniers coups ne sont pas frappés. Inquiet, pour lui

Bizarre, il manque les trois derniers coups des trois coups. Normalement, il y a déjà les neufs premiers coups et tout de suite après les trois derniers coups des trois coups.

Proxin

Scrutant le lointain

Ça n'a pas dû commencer je vois rien. Je te dirais quand ça commencera ! Normalement, ils doivent taper dix coups, sept d'un coup et trois d'un coup, comme au théâtre. Fais attention Joseph, écoute bien et fais-moi signe dès que les trois derniers coups sont tapés. Compte bien les sept et les trois autres et fais-moi signe.

Joseph

Merde, il a dû se passer quelque-chose !...

Proxin

C'est long, t'entends rien Joseph ? Parce que moi je vois rien !

Joseph

fort

Il a dû se passer quelque chose, ils ont frappé les neuf premiers coups et puis ça s'est arrêté, c'est pas normal !

Proxin

T'as l'air inquiet, il a dû se passer quelque-chose ou alors t'es devenu comme moi sourd subitement !

Joseph

Non, c'est là-bas que ça déconne, j'aurai dû prendre le talkie-walkie pour rester en liaison avec eux, c'est bête, j'ai fait confiance et voilà, c'est le bordel !

Proxin

Non je t'assure je vois rien pour le moment, je suis sûr qu'il s'est passé quelque-chose. C'est con, quand ils m'ont proposé leur talkie-walkie je leur ai dit « - qu'est-ce que vous voulez que j'en fasse de votre truc, je suis sourd ». J'aurai dû te le donner.

Joseph

Quand tu leur as dit ça, je savais pas que tu leur parlais du talkie-walkie, sinon tu penses bien que je serai en train de parler dedans !

Proxin

Ah bon, comme tu veux mais préviens-moi quand même, je voudrais pas rater le début !

Joseph

C'est sympa de leur part de nous avoir permis de faire ça cette année !

Proxin

Hein ? Ça y est ? Les dix, t'es sûr ?

Joseph

Je dis c'est super, c'est pas toujours les mêmes qui font les trucs biens, cette année c'est nous et c'est très bien ! Ça sera pas pire que l'année dernière !

Proxin

Quand même tu vois, je pensais, ils sont sympas tu vois de nous avoir choisis tous les deux, on est un binôme plutôt complémentaire sur ce coup-là tu vois, qu'est-ce que t'en penses ?

Joseph

D'abord je vois pas et même si je te réponds ce que j'en pense et j'en pense que du bien, t'entendras pas la réponse !

Proxin

C'est vrai, mais des fois oui, des fois non !

Joseph

surpris

T'entends des fois ?

Proxin

Oui cette fois c'est un bon binôme. L'année dernière ils avaient associé un faiseur de pluie avec un charcutier, tu te rappelles, un fiasco !

Joseph

Oui je m'en rappelle.

Proxin

Ah ? Dommage. Avec nous ça ne peut qu'être réussi, tu vois, moi qui suis spécialiste du beau temps, tu me diras je vends que ça, c'est facile, j'entends pas le tonnerre alors je vends pas du mauvais temps et toi qui est accordeur de piano donc qui a l'accord parfait, ça va cartonner cette année. Mais c'est long, c'est bizarre, il a dû se passer quelque chose.

Joseph

Montrant à Proxin le sac posé à leurs pieds

Dans le sac, il y a des fusées de détresse, tu vas en tirer une, moi j'ai peur de nous blesser.

Proxin

Fouillant dans le sac

Moi aussi j'ai soif ! Attention je t'en sors une pour toi et une pour moi, on n'est que deux !

Adémard

Un homme à l'air patibulaire s'est approché silencieusement derrière eux

Sors-en une troisième, j'en veux bien une aussi, je meurs de soif.

Fin de l'extrait

Pour obtenir la fin de la pièce, merci de bien vouloir envoyer un courriel à cette adresse : cc.theatre31@free.fr

en précisant :

- Le nom de la troupe
- Le nom du metteur en scène
- L'adresse de la troupe
- La date envisagée de représentation
- Le lieu envisagé de représentation

Faute de fournir ces informations, la fin du texte ne sera pas communiquée.

3 Les temps changent, mais les goûts restent de Philippe Beauchamp

Drame (comique) ruralo-urbain en 5 actes

Pour demander l'autorisation à l'auteur : philippe.beauchamp@orange.fr

Durée approximative : 10 minutes

Personnages

- La vieille dame
- Helmut
- Un testeur de chaises bancales
- Un gendarme

Synopsis

Une charmante vieille dame vit avec son fils à qui elle semble donner bien du souci, surtout quand elle veut faire réparer une chaise bancale. Il faut dire que la vieille dame a des habitudes alimentaires un peu particulières...

Décors :

Sous-sol d'une usine désaffectée.

Une ancienne salle de repos puisqu'il y a un évier et un chauffe-eau hors d'âge, une vieille cuisinière à côté d'une bouteille de gaz, un vieux frigo. Une table, des chaises, des placards. D'un côté de la pièce, un vieux lit à barreaux ouvragés, datant du 19ème siècle. De l'autre côté, un simple matelas étendu à même le sol.

La lumière du soupirail ne suffit pas éclairer. Quelques faibles ampoules suspendues au plafond. Les murs sont couverts de fresques, de tags faits à la bombe de peinture. Il y a aussi des feuilles de carton rigide, des plaques de bois couvertes de motifs abstraits. Toutes ces peintures ont été exécutées avec des couleurs très sombres, oppressantes. Partout traînent aussi des feuilles de papier blanc couvertes de croquis où le noir domine.

Dans les terres du milieu

Un champ nu et abandonné. Quelques rares herbes folles sur la terre retournée. Rien d'autre.

Contraintes

Situation

Un cadavre dans l'armoire à balai. Qui est ce cadavre ?

Décors

Un sous-sol grunge pour artiste SDF

Dans les terres du milieu

Personnages

La vieille dame

Helmut

Un testeur de chaises bancales

Un gendarme

Répliques

Qu'est-ce que tu fais ce soir... ?

Le reste, je le mets à la poubelle...

Acte 1

Helmut, la vieille dame

Sous-sol grunge d'un artiste SDF. La vieille dame est assise à la table, elle grignote des biscuits, en pioche dans le paquet sur la table dès qu'elle a fini le précédent. Helmut fourre des sacs en plastique dans son sac à dos.

La vieille dame (*neutre*)

Qu'est-ce que tu fais ce soir... ?

Helmut

Je vais bosser.

La vieille dame

Toute la nuit ?

Helmut

Ben oui, toute la nuit.

La vieille dame (*indéchiffrable*)

Ah. Bon.

Helmut

Oui ben si je pouvais faire autrement, je te laisserai pas toute seule.

La vieille dame

Oh non mais moi ça va, tu sais. Je me débrouillerai.

Helmut

Ah non ! Tu te débrouilles pas ! La dernière fois, on sait ce que ça a donné. (*Il va ouvrir le frigo qui ne fonctionne plus*) Il reste une boîte de haricots.

La vieille dame

Pfff ! des haricots... (*Elle regarde le pied de sa chaise*) Elle est bancale, cette chaise.

Helmut

Oui ben c'est tout ce qui reste. Je ferai les courses demain matin en rentrant.

La vieille dame

Tu n'as pas le temps de faire l'aller-retour, là tout de suite ? Me ramener un bon steak ?

Helmut

Non, j'ai pas le temps. Demain, j'ai dit.

La vieille dame

Mais j'ai faim, moi.

Helmut

T'as toujours faim.

La vieille dame

Ben oui. C'est comme ça, c'est ma nature. (*Elle regarde encore le pied de sa chaise*) Moi, je brûle tout. Je pourrai manger un mouton entier et le berger avec, je ne prendrais pas un gramme. Elle est vraiment bancale, cette chaise.

Helmut

Demain. Promis, demain je te ramène un steak.

La vieille dame *(elle fait bouger un peu sa chaise)*

Je crois que je vais être obligée d'appeler quelqu'un.

Helmut

Pour ?

La vieille dame

Pour la chaise, elle est bancale. Je vais toutes les faire vérifier, je crois.

Helmut

Non, on peut pas se le permettre. T'appelles personne.

La vieille dame

Oh mais quel rabat-joie ! Pour une fois, quand même ! Regarde, tu vois bien qu'elle a un truc qui va pas, cette chaise.

Helmut

Elle est très bien, cette chaise. Demain. Je m'en occuperai demain en rentrant. Et t'auras ton steak. OK ?

La vieille dame *(elle soupire)*

Bon... D'accord. Et pour le steak, je m'en occuperai moi-même, ça me promènera.

Helmut

Allez, à demain.

Il va vers la porte, son sac sur l'épaule, s'arrête, se retourne pour la regarder.

La vieille dame

Quoi ? J'ai dit d'accord.

Il sort.

Acte 2

La vieille dame

Dans les terres du milieu. La vieille dame est debout au milieu du champ, isolée dans ce grand espace vide.

Avant, il n'y avait personne. Seulement nous. Et on nous laissait bien tranquilles. Chacun chez soi et les vaches seront bien gardées. D'autant que les vaches, nous, on en faisait pas grand-chose. Je ne supporte pas le regard des vaches. Est-ce qu'il y a quelque chose de plus insondablement con que le regard d'une vache ? Je vous le demande. Les moutons c'est pareil, d'ailleurs. Enfin, presque pareil. Parce que dans le regard d'un mouton, il y a... je ne sais pas... comme une question. Un mouton qui vous regarde, il donne l'impression de vous dire : mais qui es-tu, toi ? Bon, il s'est à peine posé la question qu'il se désintéresse complètement de la réponse. Tout ce qui l'intéresse en fait, c'est bouffer son herbe. Comme les vaches. Mais les vaches ! Une vache qui vous regarde, il

n'y a même pas de question. C'est le vide absolu. Un vide calme certes, mais absolu. Il n'y a pas plus vide qu'une vache. Même à l'abattoir, elle doit regarder son boucher avec un vide absolu. Je pense que c'est moins dur de tuer un mouton qu'une vache, en fait. A cause du regard. Mais toutes les bêtes c'est pareil, au fond. Alors que le regard humain... Ça, ça fait plaisir ! C'est un regard qui en dit long ! En tout cas, c'est pas pour le bétail qu'on vivait à la campagne ! On était tranquille. Et on voulait le rester. Et puis, les terres du haut ont été vendues par le voisin. Bon, on le comprend aussi. Il n'avait plus d'enfant, quand il a pris sa retraite il n'avait pas forcément envie de faire de vieux os dans le secteur. Alors, il a vendu les vaches, les moutons, les terres et il est parti aussi loin qu'il a pu. Et ça s'est construit. On s'est retrouvés avec une trentaine de voisins les uns sur les autres. Bon, on pouvait encore être un peu tranquille, faire ses petites affaires sans que personne s'en mêle. Et puis les terres du bas ont été vendues aussi, par l'autre voisin. Lui aussi, il n'avait plus personne pour prendre la suite, il a tout bazaré. On a été définitivement débarrassés des vaches et des moutons. Et ça s'est construit encore plus. Ça devenait de plus en plus difficile de faire ses petites affaires bien tranquille. Il ne restait plus qu'ici, chez nous, les terres du milieu. Et encore, plus grand-chose. Mon mari a vendu petit bout par petit bout. Il fallait bien survivre. On n'avait jamais eu besoin de travailler pour manger, certes, mais la nourriture ce n'est pas tout de nos jours. Le monde change, il faut bien suivre. Et finalement, on a été expropriés. Ils ont rasé notre vieux château pour construire un centre commercial à la place. Et finalement, ils ne l'ont même pas construit. Un grand terrain vide, c'est tout ce qui reste. Mon mari en est mort de chagrin, le pauvre. A son repas d'enterrement, il n'y avait personne, ça faisait trop à manger. Même moi qui aie toujours faim, je n'ai pas pu finir. Et puis je me suis retrouvée toute seule. Heureusement qu'Helmut a bien voulu m'héberger.

Acte 3

La vieille dame, le testeur de chaises bancales

Sous-sol grunge. La vieille dame debout regarde le beau jeune homme assis sur la chaise qu'elle occupait précédemment.

Le testeur

C'est bizarre, je sens rien.

La vieille dame

Ah si si, je vous assure qu'elle est bancale. Moi, je ne peux pas rester tout un week-end sur une chaise pareille.

Le testeur *(il remue un peu sur la chaise)*

Ah oui, peut-être le pied arrière-gauche. Ah oui oui oui. Si, vous avez raison, c'est bancal. Pas beaucoup mais ça peut s'aggraver.

La vieille dame

Ha ! Vous voyez, je vous l'avais dit !

Le testeur

Ah oui oui, c'est vrai. Vous avez bien fait d'appeler. Parce qu'après, si on doit intervenir le dimanche, là c'est hors de prix. Déjà, le déplacement est compté double.

La vieille dame

Et il vous faut longtemps pour réparer ?

Le testeur

Ah mais je répare pas, moi, madame. Je teste. Après, faut vous adresser à un réparateur agréé. Mais un samedi en fin de journée comme ça, vous allez avoir du mal à en trouver un. En même temps, vous avez d'autres chaises.

La vieille dame

Mais les autres c'est pareil. *(Elle lui approche une autre chaise)* Tenez, testez-la moi, celle-là.

Le testeur

Ben à ce moment-là, c'est peut-être mieux que je vous fasse un forfait pour les cinq, parce que si vous payez plein pot pour chacune, ça va vous coûter un bras.

La vieille dame

Mais bien sûr, un forfait, très bien. Allez-y, essayez-la.

Le testeur *(Il change de chaise et commence à remuer)*

Voyons voir ça... ah ben oui, celle-là aussi, dites-donc !

La vieille dame

Ha ! Vous voyez, qu'est-ce que je vous disais ?! Qu'est-ce que je vais faire, moi ?

Le testeur

Bon, écoutez, vous m'êtes sympathique. Si vous voulez, moi je vous les répare vos chaises. Bon, sans certification, hein ! Mais travail de premier bourre garanti.

La vieille dame

Ben... oui. D'accord, tant pis pour le certificat.

Le testeur

Et pour le règlement, on s'arrange de la main à la main. On marche comme ça ?

La vieille dame

D'accord, ça marche. Vous en avez pour combien de temps, alors ?

Le testeur *(il sort des outils de son sac)*

Oh, une petite heure.

La vieille dame

Parfait ! Je vous garde à dîner, je vais allumer le four tout de suite.

Le testeur

Oh ben non, vous donnez pas cette peine pour moi.

La vieille dame *(elle allume le four)*

Oh c'est pas pour vous, c'est pour moi. Vous n'avez pas de cholestérol à votre âge ? Pas d'albumine, pas de diabète, rien ?

Le testeur

Ah non, ça vous pouvez y aller, moi je mange de tout !

La vieille dame

C'est comme moi ! *(Elle s'approche de lui, lui tâte la cuisse)* Oh dites-donc, vous êtes ferme et tendre à la fois.

Le testeur

Attendez, qu'est-ce que vous faites, là ?

La vieille dame

Ah mais il faut bien tâter avant de consommer, vous savez. C'est important pour ne pas être déçue ensuite.

Le testeur

Euh... excusez-moi, madame, mais les plans cougar du 3^{ème} âge, c'est pas mon truc, vous savez. Non, attendez, arrêtez, là. Ça suffit ! Arrêtez, je vous dis !

Fin de l'extrait

Pour obtenir la fin de la pièce, merci de bien vouloir envoyer un courriel à cette adresse : philippe.beauchamp@orange.fr en précisant :

- **Le nom de la troupe**
- **Le nom du metteur en scène**
- **L'adresse de la troupe**
- **La date envisagée de représentation**
- **Le lieu envisagé de représentation**

Faute de fournir ces informations, la fin du texte ne sera pas communiquée.